

les écrivains à leur place

Mon idiot

Mon idiot se contente d'un rai de lumière et du chant des oiseaux lorsque j'écris parmi les ombres. Avec obstination, il bégaye des mots maladroits. Il pense que je devrais faire autre chose qu'écrire pour des gens qui ne me lisent pas et ne me liront sans doute pas plus à ma mort. Il dit qu'écrire avec autant d'entêtement est une occupation d'élite doté d'une estime et d'une confiance en soi démesurées, une perte de temps dissimulée

par un manque d'humour.

Il n'a pas tort. J'aime secrètement l'absurde et l'inutilité. Je suis tel un chien stupide lorsqu'un éditeur accepte un manuscrit qui aura occupé deux ou trois ans de mon existence indigente. Si j'atteignais un jour 70 ans, je serais honoré de vivre avec mes 10 % de droits d'auteur. Mon idiot se moque : « Tous les livres, même les pires, finissent par être édités par des fripouilles ! Si ton livre nous rapportait au moins 35 % ou 45 % de son prix ! Et si les diffuseurs-distributeurs reversaient ne serait-ce qu'1 % symbolique de leurs bénéfices famoureux aux organismes qui aident les auteurs, tu ne serais pas aussi désespéré et pauvre à mendier ! » Je lui rétorque que je n'écris pas pour l'argent, mais pour nous consoler : « Je suis pauvre et j'existe. Toi, tu vis. » « Tu essayes d'exister lorsque je tente de vivre, il dit. En attendant que monsieur l'écrivain se charge de peines illusoire, je le sers, le lave, lui fais à manger, bref, je le prépare à nous appauvrir. » Je lui renvoie que nous avons fait un choix, presque un vœu de dénuement et de sagesse, et que s'il ne croyait pas en moi – ne serait-ce qu'un peu – nous finirions au fond d'un canal ou accrochés à un arbre ; remontant à la surface comme une bulle d'air, ou tombant sous le poids de l'attraction terrestre tel un fruit trop mûr. Le vide ou le trop. L'idiot sourit et va fumer au jardin bleu de facélies, alors qu'il ne fume pas. Je poursuis ces mots que je finirai par effacer au milieu d'un mirage. Tout en espérant qu'il en reste une trace.

Alexandre Bergamini



John Dilnot, *Screen print Caterpillars*, une œuvre à retrouver dans les Cahiers intempestifs n° 25, Made in Britain et au Salon de la revue à Paris du 15 au 17 octobre (lire p.2 et 3).

L'automne des revues

Hippocampe arrive, *Le Croquant* s'en va... Chaque année, on voit naître et mourir des revues. À retracer le parcours du *Croquant*, on comprend que ces rythmes ont quelque chose de « naturel », ou tout au moins qu'ils sont consubstantiels à ce curieux objet, éventuellement littéraire, qui enflamme les esprits et dévore les énergies, individuelles ou collectives. Tout n'est donc pas qu'une question de moyens. Depuis 2008, la Région Rhône-Alpes soutient pourtant ces aventures éditoriales fragiles et souvent talentueuses. Pourtant, le printemps des revues est assurément derrière nous, mais l'automne reste une belle saison. Preuve en sera donnée du 15 au 17 octobre, à Paris, pour le 20^e anniversaire du Salon de la revue. À découvrir dans ce numéro (p.2-3), quelques-unes de ces aventures singulières qui ont fait et font leur chemin en Rhône-Alpes. **L. B.**

librairie

Label LIR 2010

Le label LIR (Librairie indépendante de référence) a été lancé l'an dernier pour soutenir le travail des librairies indépendantes. 58 nouvelles librairies ont été labellisées en 2010 par le ministère de la Culture, portant ainsi leur nombre à 464. En Rhône-Alpes, quatre librairies viennent s'ajouter aux 46 précédentes :

La Hulotte, à Annonay, BD en Bulles, à Lyon, La Procure-Le Vieil Anecy et La Librairie L'Imaginaire, à Anecy. En 2011, les critères d'attribution du label devraient être réformés, afin de l'ouvrir à un plus grand nombre de librairies de qualité jusque-là exclues. Un nouveau formulaire de demande de label sera mis en ligne sur le site du Centre national du livre en janvier.

librairie/p.5

10 ans de Passages

La librairie lyonnaise fête ses dix ans cet automne. L'occasion d'une rencontre avec ses fondateurs, François Charriau et Érik Fitoussi.



© Librairie Passages

zoom/p.6

Rousseau, quand tu nous tiens...

Coup de projecteur sur la mission d'Éliane Baracetti, adjointe à la Culture de la Ville de Grenoble, chargée par la Région d'orchestrer les préparatifs de la célébration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau.

rentrée littéraire/p.7-8

Suite et fin

Après les romans présentés en septembre, Robert Alexis, Nicolas Cano, Pierre Ducrozet, Romain Monnery et Philippe Napolitano concluent cette rentrée littéraire d'automne.



!!!!!!! Patrimoine en Isère

Le Département de l'Isère présente les résultats de l'inventaire du patrimoine du Pays de Bourgoin-Jallieu : un instantané de ce qui caractérise le territoire exploré. Des marais aux collines, des granges aux usines, Frédéric Dard côtoie ici Saint-Theudère et le rugby. Patrimoine tous azimuts à découvrir jusqu'au 2 janvier 2011 au Musée de Bourgoin-Jallieu. www.bourgoinjallieu.fr

en + + + + +

Le 4 octobre, la Région Rhône-Alpes organise une concertation sur le numérique : « nouvelle donne, nouvelle politique culturelle ? », organisée avec l'Observatoire des politiques culturelles. L'occasion de faire le point pour l'ensemble des secteurs culturels sur la révolution numérique et ses enjeux. www.culturenumerique.rhonealpes.fr

→ www.arald.org

Les Cahiers Intempestifs n°25

So british

Les Cahiers intempestifs éditent depuis 17 ans une magnifique revue semestrielle. Grand format, belle maquette, papier Velin, présentation en cahiers dans un boîtier plexiglas, chaque numéro est un objet d'art, presque une œuvre en soi.

Le n°25 des Cahiers intempestifs, intitulé *Made in Britain* (vol. 1), nous entraîne à la rencontre d'une jeune génération anglaise de créateurs, injustement méconnus en France. Véritablement en effervescence, le Royaume-Uni constitue en effet l'habitat naturel de nombre d'artistes phares de la création contemporaine internationale.

À travers les images, une sorte de géographie se fait jour : celle du livre lui-même. Ce thème traverse les œuvres, se décline amplement. Même les travaux flirtant avec une « *histoire naturelle* » (planches de dessins d'insectes, vol d'oiseaux



John Dilnot, *Mouth of the Thames* et Tracey Bush, *Beloved*. Cahiers intempestifs n°25, *Made in Britain*.

parcourant des plans de villes) y reviennent, les ailes des papillons ou des hirondelles proposant comme un écho aux feuillets détachables de la revue. Pour Véronique Gay-Rosier, rédactrice en chef, cette interrogation sur la forme et la structure du livre traduit un regain

opus ne sont pas de trop pour découvrir cet art si singulier. On attend la suite avec impatience. **M. B.**

Les Cahiers intempestifs
n°25
Made in Britain
56 p., 53 €
ISBN 978-2-911698-58-3

Le Croquant cède la place

Fin de révolte

Après une aventure longue de près d'un quart de siècle, la revue *Le Croquant* cesse de paraître. Dans l'éditorial de l'ultime livraison sortie avant l'été, Michel Cornaton, son fondateur, retrace les positions et le chemin parcouru, tout en rendant hommage à la poésie, cœur battant de cette revue.

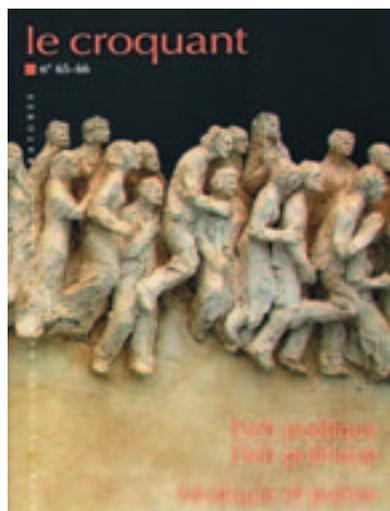
Le Croquant est arrivé au bout de son chemin. À entendre Michel Cornaton, père fondateur et directeur de publication, la décision était dans l'air depuis quelque temps, s'imposant peu à peu à mesure que l'utopie d'un tel projet devenait une charge trop lourde. Besoin de passer la main, nécessité d'une refondation et de nouvelles énergies : « *Le projet ne peut plus être le même lorsque les gens changent* », explique l'universitaire retraité, spécialiste de psychologie

sociale, qui sait combien il est difficile de transmettre une revue.

Si l'association des Amis de la poésie, présidée par Paola Pigani, reste en éveil à travers une collection d'ouvrages coéditée avec L'Harmattan, son « *organe d'expression* » cesse donc de paraître avec ce numéro double 65-66 intitulé *Défi poétique – Défi politique*. On reconnaît là tout l'esprit de la revue : volonté de se situer aux frontières, de refuser la manière verticale de la spécialisation au profit d'une transversalité qui entend échapper aux jargons disciplinaires. Vingt-quatre ans d'inlassable activité, faite de revues, de colloques, de rendez-vous littéraires, « *un imbroglio qui donnait tout son sens à ce projet, mais aussi toute sa vulnérabilité, car à l'encontre du modèle dominant* ». On le sait, dans l'univers aussi riche qu'instable de la revue, un tel parcours est souvent en symbiose avec celui des créateurs. En l'occurrence, pour cette aventure, Michel Cornaton et Fabienne Boullier : « *Ces revues-là sont très liées à des*

histoires d'amour et d'amitié, et c'est aussi ce qui rend l'aventure éditoriale passionnante. »

C'est vrai, toutes ces années, *Le Croquant* n'a pas manqué de passion, s'immergeant avec délice dans les débats contemporains, qu'ils soient politiques, philosophiques ou littéraires : l'enseignement, l'antisémitisme, les rapports entre culture et politique, l'Europe... *Le Croquant*, par ses analyses et ses créations,



rendez-vous

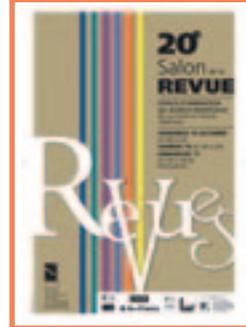
Salon de la revue : 20 ans !

Depuis 20 ans, l'association Ent'Revues organise le Salon de la revue à Paris. L'occasion, chaque année, d'un large panorama national et d'une multitude de rendez-vous consacrés à l'actualité de ces publications. Fidèles ou nouvelles, elles se croisent, se renouvellent, changent et échangent, dans un mouvement d'une grande vitalité.

On trouve en Rhône-Alpes un nombre important d'éditeurs de revues, et la Région soutient leur présence à ce salon incontournable. Cette année, du 15 au 17 octobre, on pourra donc découvrir ou retrouver de nombreux éditeurs et revues de Rhône-Alpes à l'Espace des Blanc-Manteaux, dans le Marais : *L'Act Mem*, *Écarts d'identité*, *Africultures*, *APA*, *Les Cahiers intempestifs*, *Les Cahiers de l'ogre*, *La Cave littéraire*, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ellug, ENS Éditions, *Faire part*, *Hippocampe*, Maison de la poésie Rhône-Alpes, *Orages*, *Pré#Carré*, *Sens Public* et *Verso*.

Parmi la trentaine de rencontres proposées pour cette 20^e édition, on retiendra deux rendez-vous autour du numérique dans le monde des revues : François Nawrocki, chargé de mission à l'économie numérique au CNL, présentera le dispositif en faveur de la numérisation des revues et du développement de leur site Internet (le 16 octobre à 11h30) ; on s'intéressera aussi à la présence des revues sur la Toile et aux évolutions (économiques et formelles) qu'Internet a suscitées dans ce domaine (le 17 octobre à 11h30). **M. B.**

www.entrevues.org



a contribué à nourrir la complexité si chère à Edgard Morin. Jusqu'à cet ultime numéro, qui revient au port de la poésie. Et y demeurera. Fin d'un *Croquant* qui avait le sens du territoire et le goût des idées. **L. B.**

Le Croquant n°65-66
224 p., 20 €

Lire aussi l'article consacré au dernier livre de Michel Cornaton (p.11).

+++++ d'actualités sur www.arald.org

Arts visuels, philosophie, littérature : à la croisée des chemins

La signature de l'Hippocampe

Avec sa nouvelle maquette très soignée, qui met en scène le numéro 3 sorti en avril, Hippocampe confirme la place singulière qu'elle entend tenir dans le paysage de la revue. Exigence de la réflexion, textes inédits, entretiens et cahiers iconographiques, la revue lyonnaise fait le pari de la confrontation et de la diversité des contributeurs.

« Privilégier la friction entre les textes, donner le goût des liens qui peuvent produire du sens dans une revue, sans pour autant s'imposer de limites disciplinaires », c'est toute la liberté que s'imposent les créateurs de la revue Hippocampe. Ils sont trois : Gwilherm Perthuis, jeune historien de l'art, l'artiste Frédérick Khodja et Cyrille Noirjean,

éditeur, à avoir lancé cette revue en 2008, sous forme de fascicules, tout d'abord, jusqu'à cet imposant cahier de 158 pages sur le thème « Signatures », avec un dossier consacré à la figure de Casanova, lancé au printemps 2010. « Il y avait chez nous une grande envie de se lancer et de faire des choses, même si tout n'était pas parfait », explique Gwilherm Perthuis.



Revue piquante

Hippocampe, comme son nom l'indique : revue à la fois animale et cervicale. Sauvage et penseuse. Piquante. Ses référents sont des références : Bataille, Benjamin, Warburg. Façons de remonter le temps, façons de remonter l'histoire. Des arts, mais pas seulement.

À ses débuts, pas si lointains d'ailleurs, Hippocampe sentait la jeunesse et ses erreurs, coquilles tout autour des idées et notes de bas de pages pas toujours mises à jour. Un teint fanzineux. Et puis est venu le temps de la maturité, progressivement Hippocampe a mué, grandi, mûri comme seul un hippocampe sait le faire. Papier glacé juste comme il faut, couleurs à l'avenant qui font passer du savoir au voir en un tournemain.

Ouvrez par exemple le numéro, daté avril 2010. Il est entièrement consacré aux signatures et à ses avatars : trace du Moi, geste politique, surprise picturale, performance artistique, destin littéral ou littéraire, on dirait que tout passe par le paraphe et que le paraphe passe partout. À cet égard, prière de ne pas sauter l'entretien avec Jacques Aubert : « Joyce, Lacan et la signature ». Ne ratez pas non plus le dossier consacré à Casanova. Il condense et déplace judicieusement les questions de signature sur l'auteur des *Mémoires*, avec, entre autres articles, une réflexion sur la quête du nom propre par Jean-Claude Hauc. Des illustrations de qualité complètent le tout, comme cette série de dessins anatomiques/oculaires de Frédérique Loutz, qui donnent à notre Hippocampe une fière et belle allure. Qu'on le lise. Et qu'on se le dise ! R.-Y. R.

ENS Éditions : la revue *Mots*, les langages du politique

Mots pour le dire

Mots, Les langages du politique, surtout ne pas oublier son sous-titre, qui fait tout le menu de la presque centaine de numéros déjà parus. *Mots* est une revue née en 1980, autant dire il y a un siècle, d'abord éditée par les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques ; hébergée aujourd'hui par ENS Éditions.

Mots est une revue universitaire, cela se voit un peu mais pas trop. Pas frivole pour deux sous, certes :

costume de mots stricts et tailleur des idées de rigueur. Sans image ou presque. Mais peu importe la forme. Le fond des problèmes abordés suffit amplement : la langue de bois, l'émotion, les révolutions, le politiquement sportif, les rumeurs, etc. Il s'agit d'interroger le langage politique sous toutes ses formes, sans restriction de méthode ou de champs d'investigation. On y lit tour à tour un historien des idées, un spécialiste de l'information, un autre de la communication.

On ne s'interdit pas de parler genre, sexe, utopies. Parmi les derniers

Avec deux numéros par an tirés à cinq cents exemplaires, l'un consacré à un pays, l'autre conçu de manière thématique, *Hippocampe* se tourne volontiers vers le passé pour regarder le présent. *Hippocampe*, un mot singulier, un animal singulier, une partie du cerveau essentielle pour la mémoire... Après une première incursion artistique et culturelle en Suisse, en 2009, la prochaine destination – elle aussi plutôt inattendue – choisie par les revuistes pour ce mois d'octobre est la Nouvelle-Zélande. Pour Gwilherm Perthuis, « l'idée est d'aborder un territoire plus ou moins insulaire, qui est en bascule avec d'autres territoires, mais aussi de choisir des zones géographiques dont on ne parle pas souvent ou sur lesquelles sont véhiculés de nombreux clichés ». Grâce à des contributions d'artistes, d'écrivains, d'universitaires, mais aussi des documents et un travail iconographique, il s'agira de proposer aux lecteurs un regard original sur ce pays marqué par la culture maorie et fort éloigné de la scène artistique internationale. Avant de revenir, en 2011, vers les grandes expositions qui ont marqué le XX^e siècle et de développer un site Internet lié plus directement à l'actualité artistique. *Hippocampe* veut prendre et comprendre son temps. Laurent Bonzon

Hippocampe n°3 – avril 2010

158 p., 12 €

www.revue-hippocampe.org

rendez-vous

Hippocampe au Salon de la revue

Dimanche 17 octobre
De 15h à 16h, salle Kostas Axelos

« Casanova multiple » : conversation entre Gwilherm Perthuis, responsable de la revue *Hippocampe*, et Jean-Claude Hauc, spécialiste des aventuriers et libertins du XVIII^e siècle.

numéros, deux, passionnants, qui font un retour sur la présidentielle de 2007, « Débats pour l'Élysée » et « Scènes de genre », avec des analyses et des mises en perspectives convaincantes, notamment sur la fiction/friction d'images entre les candidats du second tour, Royal et Sarkozy, à travers les unes du journal *Libération*. Conclusion : *Mots* est

une revue encore plus nécessaire, dans un monde (politique) où l'image a pris le dessus.

Roger-Yves Roche

Mots, Les langages du politique
ENS Éditions



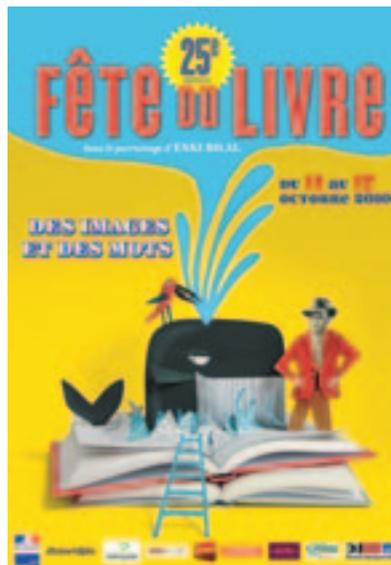
Fête du livre de Saint-Étienne : une première journée d'étude

La littérature autrement

Pour sa 25^e édition, la Fête du livre de Saint-Étienne propose sa première journée d'étude sur un thème original : « La littérature : de l'écrit à la scène »

Les journées professionnelles des manifestations littéraires, qui se sont multipliées ces dernières années, sont des espaces d'échange et de prospective où se développe une part importante de la réflexion sur la littérature d'aujourd'hui et ses évolutions. C'est dans cet esprit que la Fête du livre a travaillé avec la médiathèque municipale. Le thème retenu, « La littérature : de l'écrit à la scène », interroge avant tout la capacité des manifestations à remettre la littérature au centre du jeu. Mais il fait aussi référence à un phénomène contemporain

grandissant : les auteurs montant sur scène pour donner lecture de leurs propres textes, dans le cadre de performances sonores, visuelles, musicales, théâtrales. Pour Daniela Di Blasi, responsable adjointe à l'action culturelle de la médiathèque, c'est « une façon pour les auteurs d'être véritablement dans leur texte. » Une affaire de présence donc. Les éditeurs accompagnent parfois ce mouvement. C'est le cas de Verticales, qui organise de nombreuses lectures avec ses auteurs et compte dans son catalogue plusieurs livres-CD.



La table ronde du matin, « Festival, fête du livre, salon : quels enjeux pour la diffusion de la création littéraire ? », réunira Harold David, directeur du Festival Est-Ouest de

Die, Odile Depagne Roulot, présidente des Cafés littéraires de Montélimar et Colette Gruas, directrice de la Fête du livre de Bron. Celle de l'après midi, intitulée « Les nouveaux territoires du roman contemporain : lectures musicales, mise en voix, performances sonores et visuelles », rassemblera des écrivains pratiquant cet art de la lecture-performance (Arno Bertina, Noëlle Revaz et, sous réserve, Brigitte Giraud), et l'éditeur Yves Pagès (Verticales). Illustration de cette problématique avec une lecture de *La Borne sos77* par Arno Bertina et Ludovic Michaud. Cette journée

d'étude ouverte à tous est gratuite sur inscription. **Marion Blangenois**

14 octobre, 10h-16h30

Médiathèque municipale
20-24, rue Jo Gouttebarga - Saint-Étienne
<http://fete-du-livre.saint-etienne.fr>

rendez-vous

Chambéry Savoie BD

Chambéry Savoie BD est l'une des plus anciennes manifestations du livre en Rhône-Alpes. Elle accueille 20 000 visiteurs et les plus grands noms de la BD d'aujourd'hui. Retour sur cette aventure avec Serge Ripoll, président du festival.

Chambéry Savoie BD est né il y a 34 ans. Depuis, le nombre de salons dédiés à la bande dessinée a explosé. Pourquoi celui-ci reste-t-il incontournable ?

Notre festival est le deuxième plus grand et plus ancien après Angoulême. C'est dans la durée que nous avons gagné une légitimité. Chambéry Savoie BD a toujours été une manifestation grand public, invitant des auteurs et des illustrateurs très connus. C'est cela que nos visiteurs viennent chercher et nous l'assumons. Cette année, nous invitons notamment le très attendu Sobral, ainsi que deux artistes de Taïwan, une première dans un festival européen.

Depuis 2009, le festival s'appelle Chambéry Savoie BD. Quel rapport entretenez-vous avec ce territoire ?

Ce nouveau nom permet de mieux nous localiser. On nous demandait souvent où est Chambéry ! Au niveau régional, le



festival est un moteur pour le développement de la création. C'est dans cet esprit que nous avons ouvert l'ENAAI (ENseignement des art appliqués et de l'image), qui rassemble une centaine d'élèves. En 2007, nous avons créé l'Inter festival transalpin de la BD, qui réunit 16 festivals de Rhône-Alpes. Mais les efforts d'échanges et de mutualisation ne portent pas leurs fruits pour l'instant. Enfin, nous intervenons régulièrement dans les écoles, collèges et lycées, en milieu pénitentiaire et à l'hôpital, dans le bassin chambérien et au-delà.

Vous dirigez ce festival depuis 20 ans. Quelles sont les évolutions marquantes du secteur de la BD ?

Je dirais qu'il y a eu un creux après les années 70-80. Le public vieillissait en même temps que les albums, malgré quelques sursauts, bien sûr, avec Bilal par exemple. Aujourd'hui, il y a un vrai renouveau grâce, entre autres, au Manga. On constate un rajeunissement du lectorat. Et les très bonnes ventes du Manga permettent aux éditeurs de prendre des risques et de publier

des découvertes dans d'autres secteurs de la BD. C'est pourquoi nous le mettons à l'honneur cette année.

Propos recueillis par M.B.

Chambéry Savoie BD
15-17 octobre
Centre des Congrès
Le Manège
www.chamberybd.fr

/ édition

Les 13^e Rendez-vous de l'histoire de Blois

Cette année, du 14 au 17 octobre, les Rendez-vous de l'histoire de Blois auront pour fil rouge le thème « Faire justice ». Parmi les 150 exposants du salon du livre, six maisons d'édition de Rhône-Alpes : Créaphis, Lieux Dits, Éditions Jérôme Millon, Presses universitaires de Lyon, Publications de l'Université de Saint-Étienne et Champ Vallon, qui seront particulièrement à l'honneur à l'occasion de leur trentième anniversaire.

Au plus près des compositeurs

Les éditions Symétrie lancent une nouvelle collection d'ouvrages au format poche faisant la part belle aux écrits de musiciens et à des prix abordables (15 €, prix maximum). Deux premiers livres viennent de paraître : la réédition d'un texte qui a plus de dix ans, mais dont l'ambition est de nous faire aimer ou encore mieux aimer Frédéric Chopin. Une réédition qui garde toute son actualité en cette année du bicentenaire de sa naissance. Le deuxième livre propose le texte intégral des

Le travail de Patrick Beaune et Myriam Monteiro Braz bénéficiera d'un premier coup de projecteur avec une carte blanche offerte pour le lancement de leur nouvelle collection « L'environnement a une histoire ». S'y ajoute le privilège de voir deux de leurs récentes publications (*La Nature du peuple. Les Formes de l'imaginaire social (XVIII^e-XX^e siècles)* de Déborah Cohen, et *Peinture et société à Naples (XVI^e-XVIII^e siècles)*, de Gérard Labrot, en compétition pour le prix des Rendez-vous de l'histoire. **Émilie Pellissier**

www.rdv-histoire.com

Mémoires d'Hector Berlioz, introduit par le spécialiste du romantisme musical français Alban Ramaut. Avec trois à quatre nouvelles parutions par an, cette collection constituera une gamme importante au sein du riche catalogue de l'éditeur spécialisé en musique. **É.P.**

Pierre Brunel
Aimer Chopin
280 p., 10,20 €, ISBN 978-2-914373-75-3

Hector Berlioz
Mémoires
728 p., 14,80 €, ISBN 978-2-914373-71-5

Titres publiés en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française.



Librairie Passages
11 rue de Brest - 69002 Lyon
04 72 56 34 84
<http://librairiepassages.wordpress.com>

La librairie Passages fête son anniversaire

J'ai 10 ans

En une décennie, Passages est devenue "la" librairie lyonnaise de référence. Une aventure menée tambour battant par Françoise Charriau et Érik Fitoussi, couple qui dure, à la ville et en rayon.

Cet été on a repeint et fait quelques travaux. Quinze jours de fermeture

pour une rentrée festive, marquée par un programme d'animations particulièrement riche, une soirée d'anniversaire et la publication d'un petit livre des dix ans concocté par deux écrivains proches de la maison : Laurent Mauvignier et Tanguy Viel. En attendant ces réjouissances, qui ont déjà débuté avec une « journée spéciale Fusaro », l'un des libraires de l'équipe également écrivain, c'est un couple de libraires heureux qu'on peut rencontrer dans la presqu'île lyonnaise.

/bibliothèques

Les rendez-vous de la lecture publique

Programme et renseignements :
Coralie Dondé
Direction de la lecture publique
Bourg-en-Bresse
04 74 45 22 06

Depuis janvier 2010, la Bibliothèque départementale de prêt de l'Ain organise « Les Rendez-vous de la lecture publique », un cycle de conférences autour du livre et de l'édition, et plus largement du monde culturel. Chaque année, la BDP propose huit rencontres avec une personnalité : auteur, éditeur, traducteur, mais aussi sociologue, historien... L'occasion de « prendre un peu de hauteur » et de réfléchir sur le métier de bibliothécaire ainsi que sur les pratiques culturelles des lecteurs (actuels ou potentiels), comme l'explique Coralie Dondé, responsable du pôle action culturelle de la BDP de l'Ain, né il y a deux ans. Les Rendez-vous ont mêlé cette année des thèmes aussi divers que la littérature jeunesse norvégienne, les pratiques culturelles

des adolescents, la rencontre avec l'auteur-illustrateur Fred Bernard... La saison reprend en octobre avec une présentation de la rentrée littéraire par une librairie. Musique et bibliothèque, lecture et construction psychique, création littéraire et Internet, bien d'autres idées sont dans les cartons et viendront nourrir ce programme au fil des mois. Ce type d'initiative est rare dans les BDP. L'enjeu ici étant d'ouvrir cet établissement, qui n'accueille habituellement pas de public, et de donner une visibilité à un service départemental méconnu. Les Rendez-vous sont donc ouverts à tous, professionnels des 250 bibliothèques du département, mais aussi grand public. Une initiative ambitieuse d'un tout jeune pôle d'action culturelle. **M. B.**

« Ce métier est magnifique », s'exclame Érik Fitoussi en ouverture. Presque en préambule. Bien sûr, il y a les heures de travail que l'on ne compte plus depuis longtemps et les soucis quotidiens (ampoules à changer, aspirateur en panne...), mais « ça aide aussi à ne pas se prendre pour ce qu'on n'est pas ». Ce qu'ils sont tout de même, ce sont les responsables d'une librairie qui n'a pas mis dix ans pour devenir un partenaire culturel incontournable à Lyon : « Ce n'était pas un calcul, explique Françoise Charriau, nous avions seulement envie de faire une bonne librairie et de nous adresser à tous les publics. »

La librairie a donc été conçue comme un lieu (250 m²) très ouvert, où l'équipe (huit libraires, dix personnes en tout) se veut réactive à la demande des gens. Pour cela, deux commandements, selon Érik Fitoussi : « Être de gros lecteurs et soigner particulièrement l'accueil ». Les clients ne s'y trompent pas, lisent avec gourmandise les commentaires posés ici et là sur les tables, plébiscitent le conseil, sont fidèles à la cinquantaine d'animations

proposées chaque année. Résultat, la moitié du chiffre d'affaires de la librairie (1,5 M€) provient de la littérature, le deuxième pôle le plus important étant les sciences humaines.

Et puis, la librairie, c'est aussi tout ce qui se passe en dehors de la librairie : la présence dans les grands événements littéraires de la ville, l'engagement militant de Françoise Charriau, vice-présidente du SLF, et celui de Passages dans le premier réseau de librairies indépendants sur Internet, 1001libraires.com*. « C'est une nouvelle phase qui s'ouvre pour la librairie », commente Françoise Charriau, attentive à ce chantier numérique et confiante dans la capacité de mobilisation et de mutualisation des libraires. Très certainement de quoi s'occuper pendant dix années de plus pour ce couple dont la vie se construit chaque jour autour de la librairie. Depuis seulement dix ans sur trente-neuf ans d'histoire. **L. B.**

* 1001libraires.com, le portail de la librairie indépendante sur Internet, ouvrira ses portes fin octobre. En attendant, plus d'informations sur <http://plzi.org>.

publication

Les marchés d'achats de livres des bibliothèques : état des lieux

Une étude nationale

Cette première étude d'ampleur sur la question de l'accès des libraires aux marchés d'achats de livres des bibliothèques dresse un état des lieux quantitatif et qualitatif, au terme d'une décennie de modifications du cadre législatif et réglementaire (loi du 18 juin 2003 et réformes successives du code des marchés publics). Elle a été réalisée entre avril 2009 et août 2010 par le Service du livre et de la lecture de la Direction générale des médias et des industries culturelles en partenariat avec la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) et six structures régionales du livre dont l'ARALD.

Le volet quantitatif est constitué de la première exploitation à des fins statistiques des données recueillies par la Sofia sur les achats de livres des bibliothèques de prêt et d'une étude des « générations de marchés » d'achats de livres par les bibliothèques à travers l'analyse des avis publiés au *Bulletin officiel des annonces des marchés publics* et au *Journal officiel de l'Union européenne*,

recueillis par l'Observatoire de l'économie du livre depuis 1998.

Le volet qualitatif s'appuie sur plus de 150 entretiens avec les acteurs concernés (libraires, bibliothécaires, services des marchés des collectivités), menés par les structures régionales du livre dans les six régions participant à l'enquête et sur les synthèses régionales qu'elles ont réalisées. Cette enquête qualitative a fait apparaître la lourdeur des procédures de passation des marchés publics de livres, tant pour les bibliothécaires que pour les libraires, au risque de distendre leurs liens naturels. Ces difficultés conduisent les différents acteurs interrogés à formuler un large éventail de demandes et de recommandations, qui vont de la mise en place d'outils de mutualisation à des demandes d'évolution législative ou réglementaire. Mais l'étude montre également qu'une partie des difficultés et des coûts proviennent d'une formalisation excessive des procédures et qu'ils pourraient être atténués si les acheteurs mettaient en application la souplesse que permet le code des marchés.

L'étude est téléchargeable sur : www.arald.org

Une journée de restitution est prévue à Lyon début 2011.

La commémoration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau

Rousseau, avec nous !

C'est en 2012 que la France et la Suisse fêteront ensemble Jean-Jacques Rousseau. En Rhône-Alpes, la mobilisation est grande, suscitée notamment par Éliane Baracetti, chargée par la Région d'orchestrer les préparatifs.

L'adjointe à la Culture de la Ville de Grenoble ne cache pas son enthousiasme : « Depuis janvier 2009, je me suis passionnée pour cette mission et pour cet homme qui déclenche justement les passions ». L'occasion pour cette historienne de formation de le lire véritablement et de comprendre la « forme d'humanité qui émane de Rousseau et la force de son œuvre qui, non seulement a traversé les siècles, mais fait encore résonner aujourd'hui bien des questions. »

Aux yeux d'Éliane Baracetti, l'affaire pourrait se « résumer » à deux mots : liberté et égalité. Un horizon de pensée qui, on le comprend aisément, n'a pas cessé de s'étendre devant nous. Mais cette commémoration, c'est aussi l'occasion de décrypter le lien patrimonial du grand homme avec Rhône-Alpes. On sait combien Rousseau a parcouru

cette région – et si on l'a oublié, la commande passée à l'écrivain Lionel Bourg, qui a mis ses pas dans ceux de Jean-Jacques, est là pour nous le rappeler. Avec Rousseau 2012, on va ainsi peu à peu découvrir comment l'université, les arts vivants, la chaîne du livre, les musées, mais aussi les parcs naturels régionaux vont aller à la rencontre du philosophe.

Pour Éliane Baracetti, il s'agit tout d'abord de « faire un état des lieux des possibilités et du sens d'une telle commémoration, puis de proposer des projets transversaux et collectifs qui s'inscrivent dans les différents territoires et qui laissent des traces après 2012 ». Car outre les différents aspects de la célébration, l'important est que l'on « prenne la mesure du rayonnement de Jean-Jacques Rousseau. »

Un rayonnement dont on peut d'ores et déjà se faire une idée sur le blog Rousseau 2012, mis en place par l'ARALD en collaboration avec la Région et chargé de faire le lien entre les acteurs et les projets. Car Rousseau 2012 est aussi et simplement un appel à la citoyenneté. **L. B.**

Blog Rousseau 2012 :
www.arald.org/rousseau

© Photothèque des musées de Chambéry



entretien

Trois questions à Abraham Bengio, directeur général adjoint de la Région Rhône-Alpes

Construire l'identité d'une région

Le projet Rousseau 2012 est-il autre chose que la célébration d'un anniversaire ?

La date n'a évidemment pas été choisie au hasard : il s'agit bien du tricentenaire de la naissance de Rousseau, et si l'on peut déplorer les excès de la commémorationnisme, maladie très répandue en France comme chacun sait, il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de mobilisation de certains anniversaires, qui fonctionnent comme des signes de ralliement. Souvenez-vous de Victor Hugo : « quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux ! ». Mais si nous avons décidé de traiter le tricentenaire de Rousseau de façon tout à fait exceptionnelle, c'est parce que son œuvre pose des questions d'une étonnante modernité.

Quel sens cela a-t-il aujourd'hui, selon vous, de commémorer Jean-Jacques Rousseau et quel peut être l'apport d'une telle commémoration sur le plan des contenus et de la perception de Rousseau ?

Rousseau a fait l'objet – de son vivant déjà... – des interprétations les plus contradictoires et a pu être « revendiqué », non sans quelques arguments,

par les courants les plus divers. Au cœur de la crise culturelle que nous traversons, il est tentant de réinterroger Rousseau ; de faire le point sur une œuvre qui ne semble pas avoir livré encore tous ses secrets. Certes, 300 n'est un chiffre rond que dans le système décimal et c'est donc un nombre arbitraire, mais je ne connais pas de moyen plus efficace de mobiliser autant d'universitaires, de professionnels de la culture, de responsables associatifs ou politiques !

Que cherche-t-on à susciter au niveau d'une région à travers ce genre d'événement et de travail mémoriel ?

Le travail admirable que mène à notre demande Éliane Baracetti nous a confirmés dans ce qui n'était qu'une intuition : non seulement Rhône-Alpes – enfin, les territoires qu'on désignerait ainsi bien plus tard ! – a « partie liée » avec Jean-Jacques Rousseau, plus encore que nous ne pouvions le penser, mais de plus la richesse et la complexité du personnage permettent de mobiliser les réseaux les plus divers, tout étonnés d'être invités à coopérer : le monde du livre, l'université, le milieu de la musique et des spectacles, les pédagogues, les parcs naturels régionaux dont le promeneur solitaire et herborisant pourrait être le saint patron, et j'en oublie ! Cette mise en relation est sans doute la mission la plus exaltante pour des responsables culturels régionaux : cela revient à construire l'identité, entendue comme un projet, d'une région comme la nôtre.

Propos recueillis par L. B.

rendez-vous

Octobre : une pluie de manifestations

Salon du livre d'Ambronay
3 octobre, Ambronay (01)

Un concours, six prix littéraires et des rencontres avec des auteurs, c'est ce que propose la bibliothèque municipale, autour du thème « Ciel promis, Enfer promis ».
<http://salondulivreambroay.free.fr>

Belles Latinas
Littératures contemporaines d'Amérique latine
Du 6 au 22 octobre, Lyon (69)

Le festival célèbre le bicentenaire de l'indépendance d'une dizaine de pays latino-américains. Sur les thèmes « Indépendances » et « Histoires d'émancipations », les Belles Latinas 2010 font entendre ces sonorités venues de l'Amérique du Sud.

Salon du livre des pays de l'Ain
9 & 10 octobre, Attignat (01)

Un salon des littératures de l'Ain et d'ailleurs, et un grand concours de nouvelles.
<http://salondulivre01.hautetfort.com>

Salon du livre d'Hermillon
16 & 17 octobre, Hermillon (73)

Depuis 21 ans, Hermillon propose de découvrir les richesses des littératures de terroir. « Un nouveau monde : 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France » est le thème de cette édition.
www.salon-du-livre.fr

Littératures voyageuses
Du 18 au 24 octobre, Albertville (73)

Avec pour titre « Sur la route », la 4^e édition de ce salon nous entraîne pour un tour du monde en compagnie de nombreux auteurs, journalistes, conteurs et autres arpenteurs du verbe.

Festival Parole Ambulante
Du 18 au 24 octobre, Vénissieux et agglomération lyonnaise (69)

Cette année, Parole Ambulante met le « monde à l'envers ». Mêlant humour de l'art et amour des langues, poétique et politique, cette 15^e édition interroge le monde qui nous entoure, en pointe les dérèglements, s'amuse des décalages du quotidien.
<http://espacepandora.free.fr>

rentrée littéraire

Pierre Ducrozet : itinéraire d'un premier roman

Voir son premier roman figurer dans une rentrée littéraire, est-ce l'aboutissement d'un rêve ou le début d'un cauchemar ?

(rires) Un aboutissement ! Cela fait douze ans que j'écris sérieusement ; mais durant les derniers mois, tout s'est accéléré, tout a changé : pendant des années, j'ai suivi la rentrée et le journalisme littéraires. Aujourd'hui, j'en fais partie. J'ai été agréablement surpris, car *Requiem pour Lola rouge* est un livre un peu « bizarre ». Je ne pensais pas qu'il serait aussi bien reçu. Je l'avais envoyé à plusieurs maisons d'édition il y a dix-huit mois. Deux d'entre elles – des petites – m'ont fait un bon retour. Et puis Charles Dantzig chez Grasset m'a répondu au bout de six mois, en me disant qu'il y avait des points à revoir. On a retravaillé le roman ensemble. Et le livre est paru. C'est cela qui est grisant dans la littérature : on peut adresser son manuscrit à un éditeur comme Grasset – avec lequel on n'a *a priori* aucun lien – et le voir publié.

En 2008, vous avez été lauréat du concours *Quelles nouvelles*, organisé par la DRAC Rhône-Alpes. Votre passage au roman signifie-t-il que vous avez définitivement abandonné les textes brefs ? Non, pas du tout : j'ai très envie de revenir à la nouvelle, c'est une passion. Ma participation à ce concours – qui m'a permis d'être, pour la première fois, publié dans un « vrai » livre, d'avoir des échanges et des encouragements de la part des organisateurs – n'était pas un hasard. Et à la suite de « Quelles nouvelles ? », tout est allé vite : j'ai écrit un livre pour enfants et *Requiem pour Lola rouge* a été accepté. Si j'ai fait un détour par le roman, c'est par nécessité. Le roman permet en effet des libertés et offre un espace qui n'existe pas dans la nouvelle : on peut aisément partir, revenir et changer de voie.

Justement, *Requiem pour Lola rouge* est scandé par des parenthèses oniriques, qui sont comme autant de respirations poétiques et d'anti-chambres surréalistes à l'action...

C'est le sujet de ce roman qui m'a dicté cette construction alternée : le personnage principal, P, évoluant entre le rêve et la réalité, j'avais besoin de montrer ces espèces d'échappées, ces chapitres qui présentent les avatars, les « moi » possibles que P. se crée la nuit. Cette idée de balancement est venue d'un livre ayant une double structure, *W ou le souvenir d'enfance*, de Georges Perec : on y suit deux récits distincts qui n'ont pas forcément de lien entre eux, et qui font apparaître un troisième espace, supplémentaire – c'est extraordinaire ! Cette instabilité me permettait de plonger mon personnage dans un réel un peu déformé.

Dans le sillage de Lola, P. voyage de Lyon (où vous êtes né) à Barcelone (où vous résidez actuellement), et passe par bien d'autres métropoles. Faut-il lire dans cette succession de villes un itinéraire intime particulier ?

Ce sont des lieux que je connais, ils ne sont pas là au hasard. J'ai placé des villes d'Amérique du Sud ou du Mexique qui m'ont fait rêver, mais aussi d'autres, comme Kyoto ou Ispahan que j'aimerais découvrir. Il n'y a pas de références externes. Disons que ces lieux appartiennent à ma géographie personnelle. J'ai toujours aimé aller ailleurs... pour en repartir afin de voir qu'il y avait encore un ailleurs. En cela, je suis comme Lola. **Propos recueillis par Vincent Raymond**



entretien



Pierre Ducrozet
Requiem pour Lola rouge
Grasset
176 p., 16 €
ISBN 978-2-246-77331-3

* Pierre Ducrozet a été lauréat du concours « Quelles nouvelles ? » 2008. Sa nouvelle, « Un mort à l'arrière », a été publiée dans l'ouvrage *En morceaux...*, aux éditions La Passe du vent, en 2009.

Pour le meilleur et pour le pire

Philippe Napolitano sait *ouvrir* un roman. « *La vie est là, pourtant.* » Tout est dans la première phrase, dans le dernier mot de cette première phrase, dans ce « *pourtant* ». Marque d'un étonnement pérenne, en dépit de...

Le dernier roman de Napolitano ne présente aucun cousinage avec l'œuvre de Christian Bobin, pas de malentendu. On songe plutôt à Pascal Garnier et à sa nouvelle « Vue imprenable sur l'autre », dont Napolitano aurait pu voler le titre. *Pas comme ça*, c'est quarante années d'une vie revue (et non corrigée) au fil de trois journées banales. Le ton ? Celui d'un monologue intérieur à la deuxième personne du singulier, d'un va-et-vient entre une certaine familiarité et une distance tenue. Le narrateur semble capable de lire dans les

pensées des autres (ce qui n'a rien d'extraordinaire...). Son cadre de vie : une « *ville sans charme* », un « *décor familial mais factice* ». Mais de considération sur le tabac (« *dernier véritable ami* » ?) en anticipation de la mort d'Alain Souchon (l'occasion pour lui de se rappeler comment son père a réagi à celle de Brassens), il flirte avec la ligne blanche. Une fête *vintage* entre amis lui donne l'occasion d'embrasser une relation déguisée en Casimir (avant de lui casser la figure). *Pas comme ça* est un texte fragile et, par

moments, d'une rare puissance. D'autant plus que ne s'y niche pas la moindre complaisance générationnelle. **F. H.**



Philippe Napolitano
Pas comme ça
Le Mot Fou Éditions
128 p., 12 €
ISBN 978-2-9184-0105-6

rentrée littéraire

Un recueil de contes immoraux

Robert Alexis dans tous ses ébats

Nora, recueil de six contes, permet à Robert Alexis d'explorer les zones les plus troubles de la sexualité humaine.

« La sexualité est ici un point de départ, non une finalité. » Ainsi sommes-nous prévenus par la quatrième de couverture du dernier livre de Robert Alexis. Précaution inutile pour qui connaît les précédents romans d'Alexis, où l'exploration du sexe vient toujours soutenir des problématiques plus vastes, notamment les questions d'identité ou de transgression. La construction de l'ouvrage témoigne d'ailleurs d'une volonté d'aller dans plusieurs directions et plusieurs époques, tout en se plaçant sous de multiples influences. C'est une manière de recueil puisqu'il se constitue de six contes. À ceci près que ces courts

récits sont entrecoupés d'un retour à une situation initiale, qui nous met en présence d'un homme se confiant à une femme fascinante, Nora. De courts entractes, comme des respirations, avant de plonger dans l'enfer que décrivent les six contes, immersion en eau trouble où toute notion de morale commune est abolie.

Le deuxième conte, « Garçon », est sur ce point révélateur. Il raconte comment un jeune garçon placé dans un pensionnat religieux se livre à une série de jeux sexuels avec les ecclésiastiques. Ce qui ne serait pas très original si l'adolescent n'était la victime de manipulations perverses de la part des prêtres. Mais ici, il est au moins autant le pervers que le perverti : « Et là, lové au creux d'une argile odorante, prisonnier des bras qui lentement resserraient

leur étreinte, je savourai l'exquise faiblesse de la soumission ». Cette sujétion totale, que l'on pourrait rapprocher de celle décrite par Sacher-Masoch, on la retrouve dans le troisième récit. Mais d'une façon encore plus extrême, confinant à la monstruosité fantasmagorique. On y découvre en effet une jeune fille franchissant toutes les étapes de la dégradation sexuelle et de l'humiliation, jusqu'à une fin dont on ne révélera pas ici l'horreur absolue.

Mais le masochisme n'est pas la seule perversion mise en lumière par Alexis. Celui-ci examine avec au moins autant d'attention son pendant dépeint par le Marquis de Sade,



Robert Alexis
Nora
José Corti
288 p., 17 €
ISBN :
978-2-7143-1036-6

singulièrement dans l'antépénultième conte, dont le titre, « Le Dahlia noir », est en forme de clin d'œil à James Ellroy. L'écrivain retrace la trajectoire d'un tueur (et violeur) en série qui joint à l'animalité la plus féroce un fétichisme inattendu. Fétichisme, sadisme, masochisme, violence, cruauté... Autant de travers humains qu'Alexis décortique avec une précision et un raffinement troublants. **Nicolas Blondeau**

Un premier roman de Nicolas Cano

Dépendance

Un professeur et son élève, l'amour et le renoncement... La musique intime et cruelle de Nicolas Cano contraint les personnages de *Bacalao* à entrer dans la danse de la désillusion amoureuse. Au cœur de ce premier roman, l'éblouissement des amours interdits.



Un professeur de français dans un lycée privé, un nouveau venu dans la classe de seconde. Beau, insouciant, provocateur, Ayrton Ribeira porte un bermuda et le maillot du Benfica de Lisbonne, club de football qu'il admire, comme tout ce qui vient de son pays d'origine. Alors que le jeune professeur peine à faire de la *Princesse de Clèves* une héroïne moderne susceptible de tirer les adolescents de leur torpeur, il tombe dans une folle extase : « Il y eut un instant insensé, cerné de frêles parenthèses, un moment de blanc et d'oubli aussi léger que le contour des rêves, un instant où Vincent eut l'envie folle d'être son bermuda et de s'envoler avec ses

jambes par la fenêtre ouverte. » C'est ainsi, de manière aussi brutale qu'irréversible, que le couple maître/élève renaît une nouvelle fois littérairement dans *Bacalao*. Du premier regard à la première parole, des premiers échanges aux premiers gestes, de la gêne de l'un à la décontraction de l'autre, Nicolas Cano décortique cette ascension amoureuse un peu folle entreprise par l'enseignant subjugué par la jeunesse et le naturel du garçon. Rapports coupables, fascination et rejet, labyrinthe amoureux dans lequel l'un s'amuse et l'autre se perd. Les collègues, l'administration, les autres élèves, rien n'empêchera Vincent Bergès d'aller au bout de sa passion. Nicolas Cano la détaille très

sobrement, avec beaucoup de finesse, jusqu'à d'improbables vacances dans une île de l'Atlantique, où le spectre de la désillusion apparaît sous diverses formes. *Bacalao* est un voyage irraisonné dans les eaux du trouble et de la culpabilité, d'où le jeune professeur rapportera la beauté secrète et

persistante de ses éblouissements.

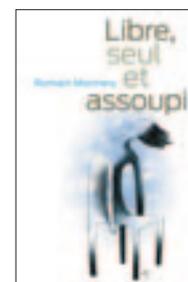
L. B.

Nicolas Cano
Bacalao
Arléa
144 p., 15 €
ISBN 978-2-86959-09-3

de bière et de programmes télé, de solitude et de désœuvrement. Car que faire lorsqu'on est prié par ses parents de bien vouloir prendre le large et qu'on a compris depuis bien longtemps que les cinq années d'études menées au ralenti à l'université permettaient, au mieux, de s'ouvrir les portes des stages à répétition, au pire, celles de l'arrière-cuisine d'un Mac Do ? « J'étais un enfant de la génération précaire et, très vite, je compris que viser un emploi dès la sortie de ma scolarité revenait à sauter d'un avion sans parachute. » Si « *Machin* » n'avoue que deux passions – la première pour le sommeil, la deuxième pour les pâtes –, son manque d'ambition chronique finira par se révéler constructif. Une morale goguenarde et rassurante dans ce monde de battants et de jeunes loups qu'on essaye toujours de nous vendre. **L. B.**

Génération précaire

Premier roman d'un jeune homme de trente ans, *Libre, seul et assoupi* est à mettre entre les mains des diplômés de toutes espèces. Romain Monnery fait en effet le récit scrupuleux et drôle d'une vie faite de ratés et de petits boulots,



Romain Monnery
Libre, seul et assoupi
Au diable vauvert
308 p., 18 €
ISBN 978-2-84626-251-4

livres & lectures / récits

Le Zaroff : un récit signé Julien d'Abrigeon

Est-ce ainsi que les hommes chassent ?

Julien d'Abrigeon est un auteur poli. Il tient à préciser, à la fin de son ouvrage, *Le Zaroff*, « qu'aucun être humain ne fut tué, blessé ou maltraité lors de l'écriture de ce livre ». La précision n'est pas inutile, au regard de la centaine de meurtres et de chasses qui composent ce Zaroff en autant de courts textes.

D'Abrigeon est un poète (l'un des membres fondateurs du collectif « Boxon »), et il est bon de se rappeler à quel point il faut se méfier des poètes. N'est-ce pas Rimbaud qui, déjà, prévenait à la fin d'*Enfance* : « Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse » ? N'est-ce pas un célèbre auteur lyonnais qui a baptisé *Affûts* l'un de ses recueils de poèmes ?

Qui dit « chasse », dit « traque », « cavale ». Zaroff épique « un gars en forme de type », se promène « à pas de loup », joue au chat et à la souris, écrase un professeur d'arts martiaux « qui connaît le nom de ses muscles », flingue une ou deux célébrités (pas de noms, on risquerait de moins les reconnaître), n'hésite pas à s'équiper chez Kiloutou quand

cela s'avère nécessaire. Pour le reste ? « La tronçonneuse, ce sera pour demain ». L'auteur a sûrement lu *American Psycho*, de Bret Easton Ellis, mais il a beaucoup plus d'humour que ce dernier (« si tous les enfants du monde se tenaient la main, cela m'éviterait de leur courir après ») et va beaucoup plus loin en croquant les agissements de son prédateur.

Et quand il se protège (ou fait mine de), c'est pour mieux enfoncer le clou. Ainsi de sa précision finale : « Les activités délictueuses des sociétés Bouygues et TF1 sont totalement imaginées par le personnage pour cette fiction. Toute ressemblance, etc. » Julien d'Abrigeon est un fieffé menteur. **Frédéric Houdaer**

Julien d'Abrigeon
Le Zaroff
Éditions Léo Scheer, « collection Laureli »
130 p., 15 €
ISBN 978-2-7561-0213-9



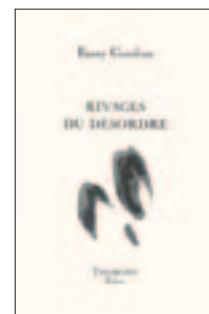
© Le plateau

Les quelques moments évoqués (autour de l'enfance, de la guerre d'Algérie, de la rencontre avec la psychanalyse) se révèlent autant épreuves du langage qu'épreuves de soi. Fanny Gondran cerne ces instants où la blessure ressentie pourrait mener à la désintégration. Mais aussi ceux où elle parvient à s'avancer au-dessus du vide sans trébucher, grâce à la compagnie des mots, ceux de la littérature où elle se ressource sans cesse, ceux de la poésie au bord de laquelle elle se tient. Rivages du désordre : la cruauté du monde est terriblement présente dès l'enfance ; l'histoire est violente et injuste, comme elle le ressent auprès d'un père vilainement calomnié après guerre ou d'un soldat aveugle au retour d'Algérie. Mais à la menace de chavirement, la justesse tremblée des phrases, timides et résolues à la fois, vient mettre sa très fragile bordure.

La démarche autobiographique reste discrète, secrète, l'exposition de soi toujours proche du retrait, mais le tranchant des mots s'impose, net, musical,

Un art de laisser affleurer

Dans ce bref *Rivages du désordre*, Fanny Gondran se place au plus aigu, au plus dangereux de l'expérience littéraire. En une sorte de funambulisme entre l'urgence à parler et la crainte de se montrer, dans la quête inquiète du mot vrai, de l'émotion à vif, d'un rythme qui préserve silences et cassures.



dans cette ponctuation de quelques instants décisifs d'une vie. Un très beau livre, tout de frémissements. **C. B.**

Fanny Gondran
Rivages du désordre
Tarabuste
85 p., 12 €
ISBN 978-2-84587-203-5

nouveautés des éditeurs

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Emilie Pellissier

À LA CROISÉE

Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain

de Jean-François Augoyard

Cet essai se penche sur la question de la marche en milieu urbain et, à travers elle, sur les pratiques d'habitation. Pour sa seconde édition, il est accompagné d'une postface de David Ames Curtis, philosophe et traducteur.

224 p., 25 €
ISBN 978-2-912934-20-8



poème inédit de 1939, jusqu'à ce jour d'une violence furieuse.

collection *Faut suivre*
366 p., 25 €
ISBN 978-2-35513-056-4

ÉDITIONS ANNA CHANEL

La Neige en été de Régine Joséphine ; Bing Liu, ill.

Dans un lointain pays d'Asie, une princesse espère des jours meilleurs et trouvera finalement son bonheur grâce à un cerisier enchanté.

collection *De toi à moi*
40 p., 15 €
ISBN 978-2-917204-30-6

L'ACT MEM

Comme en remontant un fleuve. Choix de poèmes

de Jean-Pierre Faye
Remonter le temps à travers des mots, des livres, jusqu'au premier souffle,

ÉDITIONS STÉPHANE BACHÈS

Le Bio-logique, le guide pratique à l'usage de l'éco-consommateur de Valérie Robert

À partir d'une enquête fouillée, l'auteur nous livre un décryptage des

normes, labels, injonctions et mises en garde qui régissent le monde de l'éco-consommation. Accessible, pratique et illustré, ce guide s'adresse à tous ceux qui souhaitent faire du bio un usage au quotidien.

collection *Santé*
120 p., 12,50 €
ISBN 978-2-35752-081-3



COLOR GANG ÉDITIONS

Triptyque.com ou... ma langue au diable collectif

Après avoir proposé à plusieurs auteurs d'écrire un texte de théâtre sur le thème du diable ou des communications modernes, le groupe des 20, association réunissant 26 théâtres de ville en Rhône-Alpes, a sélectionné trois textes. Regroupés dans cet ouvrage, ils seront mis en scène dans un spectacle coproduit avant la fin de l'année.

collection *Exercices*
78 p., 14 €
ISBN 978-2-915107-50-0



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Capitaine Fiction

La rencontre du bon éditeur – entité incontournable, nécessaire – a toujours été une opération délicate.

Mais, faut-il publier à tout prix ? Et que cherche-t-on, vraiment ? Surtout, à partir de quand un texte devient-il un livre ? Difficile d'y voir clair dans un manuscrit, une masse de feuillets en vrac, objet biscornu, en construction, trop court, ou souvent trop long, quoi qu'en pense l'auteur.

De fait, pour le commun des lecteurs, il est assez rare de lire un « livre » à l'état brut, avant qu'il ne soit passé entre les mains d'un éditeur digne de ce nom.

Débutants, publié aujourd'hui, fait exception à la règle. Il s'agit du manuscrit original d'un des ouvrages les plus célèbres de Raymond Carver, *Parlez-moi d'amour*, paru aux États-Unis en 1981, cela après avoir été amputé de moitié par son éditeur, Gordon Lish.

Les deux hommes se connaissaient depuis 1967. L'année suivante, Lish avait publié une première nouvelle de Carver dans le magazine *Esquire*. De nombreuses autres suivirent. Fin mai 1977, l'écrivain avait cessé de boire. Il faut mettre chacune de ces étapes dans la perspective du livre qui allait durablement modifier sa vie.



Gordon Lish n'était pas un perdreau de l'année, il se surnommait « capitaine Fiction ». Il a su mettre en relief toute l'étrangeté des récits de Raymond Carver. Pour cela, il n'a pas hésité à sabrer, remodeler les paragraphes, simplifier une phrase, modifier une chute, changer un titre. Est-il allé trop loin ? Les larmes aux yeux, Carver pensait que oui, trouvait que non, hésitait. Nous ne saurons jamais si *Débutants* (*What We Talk When We Talk About Love*, titre original) aurait connu le même succès que *Parlez-moi d'amour*. Mais une chose est sûre, ce succès a rassuré Carver, lui a donné une confiance dont il avait toujours manqué auparavant : « Toutes les bonnes choses qui me sont arrivées depuis *Parlez-moi d'amour* m'ont donné le désir de travailler encore plus et encore mieux. Ça m'a énormément stimulé. Aujourd'hui, je me sens plus fort que jamais, et je n'ai jamais eu une vision aussi claire de mes buts. La "célébrité" m'a rendu plus sûr de moi, et j'en avais bien besoin. »

Raymond Carver considérait Gordon Lish comme son éditeur et son ami : « Après ma femme, et aujourd'hui Tess, vous êtes et avez été dans mon existence l'individu le plus important. »

En dépit ou à cause de cela, l'une et l'autre, collaboration et amitié, prendront fin en 1983.

Raymond Carver
Parlez-moi d'amour et **Débutants**
Éditions de l'Olivier

CRÉAPHIS ÉDITIONS

Tanger, côté mer
de Michel Séonnet ;
Olivier Pasquiers,
photographies

Un texte littéraire divisé en neuf parties, complété de neuf images, constitue le portrait d'une ville port, une ville pauvre, entre noirceur et soleil. Les photographies en noir et blanc, très contrastées, accentuent la dualité décrite par les mots d'une vie où le labeur le dispute à l'espoir.

collection *L'Animal fabuleux*
48 p., 9,5 €
ISBN 978-2-35428-031-4

ELLUG (ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ STENDHAL)

Walter Pater critique littéraire. The excitement of the literary sense
de Bénédicte Coste

À travers cet ouvrage, c'est une vision singulière de l'histoire littéraire qui nous est transmise, celle du critique et essayiste anglais Walter Pater (1839-1894), plus connu pour ses écrits sur l'art.

collection *Esthétique et représentation : monde anglophone (1750-1900)*
260 p., 26 €
ISBN 978-2-84310-162-5



LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Voix du futur. Entretiens avec 8 auteurs de science-fiction
de Richard Combalot

Dans une démarche à la fois littéraire, identitaire et patrimoniale, Richard Combalot fait parler les



auteurs les plus marquants de la science-fiction française.

collection *La Bibliothèque voltaïque*
413 p., 26 €
ISBN 978-2-915793-95-6

PRÉ # CARRÉ

Le Grand Garçon
de Pierre Prémey

Un livre-poème sur le malheur, la douleur de la perte ou celle de grandir ; un mal si grand qu'il prend la forme d'un géant avançant dans la neige et le vent.

38 p., 15 €
ISBN 978-2-915773-39-2

PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

Élire domicile : la construction sociale des choix résidentiels
Jean-Yves Authier,
Catherine Bonnalet
et Jean-Pierre Lévy, dir.

Comment choisit-on aujourd'hui son logement et quels sont les facteurs qui contraignent nos choix ? Cette étude se penche sur la question en abordant

ses aspects économiques, sociologiques et géographiques. Avec de nombreux exemples pris au Québec mais aussi en Espagne, en Suisse, en Italie, en Grande-Bretagne ou en France.

434 p., 22 €
ISBN 978-2-7297-0828-3

REVUES

ASSOCIATION ADATE

Écarts d'identité n°116. Vol. 1. Envolées féminines, égalité Homme-Femme, les voies de l'insertion
Questionnant toujours l'intégration d'une population dans un pays d'accueil, la revue s'attache à la double discrimination subie par certaines femmes immigrées.

100 p., 11 €, ISSN 1252-6665

La présence des images selon Jean-Claude Rolland

L'image et sa magie

Les Yeux de l'âme poursuivent les pistes ouvertes par le précédent ouvrage de Jean-Claude Rolland, *Avant d'être celui qui parle* (2006). Cette suite d'études continue d'explorer une des questions les plus difficiles qui soient : les rapports de l'image et du langage dans la construction archaïque du sujet.

Alors que tout un pan de la psychanalyse (Lacan) a tenté d'éclairer comment le langage structure la formation de l'inconscient, c'est sur les pouvoirs fondateurs de l'image, « *outil premier de la vie de l'esprit* », qu'insiste Jean-Claude Rolland.

Dès notre proto-histoire s'ouvrent les « *yeux de l'âme* ». Ce qu'on voit grâce à eux – dans le fantasme, le rêve, la mémoire – est justement ce qui ne se peut transmettre. Ce sont des images pour nous visibles,

éléments de la réalité, c'est la force obscure de nos exigences pulsionnelles qui leur donne leur intensité et leur plénitude.

Et c'est un des merveilleux accomplissements de la peinture que de restituer ou de créer des scènes, des lieux, des êtres qu'on sente ainsi visités par les yeux de l'âme. L'évocation ou la lecture très subtile de tableaux de Fra Angelico, Vermeer, Velasquez, Cézanne viennent étayer

et étoffer le propos de Rolland. « *L'épiphanie de l'image requiert le silence du discours* ».

En même temps, « *l'image n'accède à la conscience qu'à la condition de se lier à des mots* ». Champ du langage et domaine de l'image sont complémentaires tout en s'excluant... Cette contradiction est un des leviers comme un des défis avec lesquels la psychanalyse, qui est histoire de mots (*Talking Cure*), travaille. La présence insistante et fuyante de ces images dans lesquelles s'inscrivent et se mêlent différentes strates de notre vie psychique y est sans cesse confrontée aux arêtes et aux découpes des

mots. Ce va-et-vient entre cet « en-deçà du langage » que sont les images et les mots pour les transmettre à défaut de les dire donne une part de sa complexité au parcours analytique. Il faut saluer le courage de Jean-Claude Rolland qui s'affronte au long de ce parcours tendu et exigeant à des questions théoriques vite abyssales. Il le fait avec une rigueur incisive et une ferme élégance des formulations – comme avec une évidente passion pour la littérature et l'art qui vient sans cesse relancer et aérer la pensée. **Claude Burgelin**

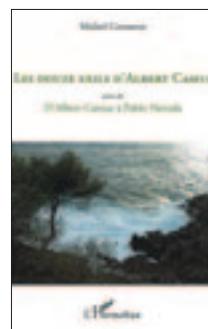
Jean-Claude Rolland
Les Yeux de l'âme

Gallimard, « *Connaissance de l'inconscient* »
268 p., 19 €
ISBN 978-2-07-012940-9

Exils de Camus

Les Douze Exils d'Albert Camus ne sont pas, loin s'en faut, de doux exils. Ils ont pour nom l'exil filial, l'exil maternel, social, politique, géographique bien sûr (comment ne pas parler du beau ciel lointain d'Algérie, celui de la Grande Kabylie qui lui manquera toujours terriblement) et sept autres formes de séparations radicales que Michel Cornaton a choisi de désigner et de décliner à la façon de cercles concentriques, spirales de sentiments et de ressentiments, agrégats de sensations et de souffrances.

On sent l'amoureux-spécialiste qui parvient à se frayer un chemin entre l'homme et l'œuvre, faisant entendre avec empathie la voix exigeante de l'auteur du *Mythe de Sisyphe*, son style plus que passionné. Un mélange de mots brûlants et d'images somptueuses qui nous montre Camus dans toute sa vérité d'être irréductible, sa blessure intime aussi : « *Point de patrie pour le désespéré et moi, je sais que la mer me précède et me suit, j'ai une folie toute prête. Ceux qui s'aiment et sont séparés peuvent vivre dans la douleur, mais ce n'est pas le désespoir : ils savent que l'amour existe. Voilà pourquoi je souffre, les yeux secs, de l'exil...* » **R.-Y. R.**



Michel Cornaton
Les Douze Exils d'Albert Camus
suivi de
D'Albert Camus à Pablo Neruda

L'Harmattan
87 p., 11 €
ISBN 978-2-296-11218-6



© René Isana

APA, ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE

La Faute à Rousseau n° 54. L'Oubli

Comment l'art traite-t-il ou se sert-il de l'oubli, cette immensité qui est l'envers de la mémoire et touche autant à la question de l'identité qu'à celle de la mort ? Une succession d'articles répondront à leur manière à cette question, s'appuyant sur des exemples divers, de Duras à Modiano, en passant par Christian Boltanski.

88 p., 9 €, ISSN 1168-4704

ERRATUM : Parmi les nouveautés de septembre, nous annonçons chez Symétrie le livre de Nicole Wild, *Dictionnaire des théâtres parisiens au XIX^e siècle*, or cet ouvrage ne paraîtra pas avant la fin de l'année et sera vendu au prix de 120 € (et non 92 €).

GLÉNAT

L'Alpe 50 – Le Tourisme pour métier

Depuis 13 ans, journalistes et spécialistes en sciences humaines se penchent sur les cultures et les patrimoines de l'Europe alpine. Un zoom est cette fois proposé sur ce que sont devenus aujourd'hui les métiers de la montagne. Quelles évolutions ont subi ces activités de gestion et de mise en valeur d'un patrimoine collectif ? Quelles sont leur implication dans l'économie touristique ? Ce cinquantième numéro tente de répondre à ces questions.

96 p., 15 €

ISBN 978-2-7234-7823-6

Une somme aux Éditions Jérôme Millon

C'est un pari fou qu'ont réalisé les Éditions Jérôme Millon en proposant une traduction française du fameux *Dictionnaire des sentences latines et grecques* de Renzo Tosi. 1 792 pages constituent cette somme de 2 286 proverbes, locutions et citations littéraires issus de la littérature antique et chrétienne comme des auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance. On y découvrira l'origine des sentences, leur signification et leur histoire, et surtout à quel point notre monde moderne est l'héritier de la culture classique, omniprésente dans le langage quotidien. Un véritable événement éditorial. **L.B.**



Renzo Tosi
Dictionnaire des sentences latines et grecques

Traduit de l'italien par Rebecca Lenoir
Éditions Jérôme Millon
1792 p., 29 €
ISBN 978-2-84137-258-4

parution

carnet de voyage

Je suis à Kribi

Le Théâtre des marionnettes Guignol de Lyon et l'association de Yaoundé Le Jeune Auteur ont organisé une résidence internationale d'écriture au Cameroun, en juillet, avec quatre auteurs camerounais et français. Au programme, séances d'écriture sur le thème de la marionnette, ateliers avec des enfants, lectures critiques des textes et fabrication de marionnettes. Le projet, soutenu par la Région Rhône-Alpes, l'ambassade de France au Cameroun et la Mairie de Kribi entend promouvoir le frottement des écritures francophones. En attendant l'édition et/ou la mise en scène des textes, l'ambiance de la résidence est à découvrir sur : <http://ecritureakribi.blogspot.com>.

Carnets croisés de Stéphanie Lefort (coordinatrice) et Judith Lesur (auteur)

Épisode 1

1^{er} juillet 2010 – Vol RAM en partance pour Kribi, Cameroun

Est-ce que la ville de Kribi existe avant le 1^{er} juillet 2010 ? Est-ce que ça n'est pas une fausse espérance ? Kribi... Ça me racle dans la gorge, en trois consonnes et une voyelle orpheline, ce kre-kre-kre creuse une tranchée froide dans mon estomac : Kribi, le Cameroun avec des gens dedans.

(590 km de côtes atlantiques, une jolie piscine à vagues peuplée de sirènes mangeuses d'enfants).

Se mettre en branle pour Kribi. (Ville située dans le sud ouest du pays, à l'embouchure du fleuve Kienké)

Il faudra simplement écrire. Personne ne me demande d'écrire l'Afrique. C'est moi que je trimballe là-bas, avec ma peau-éponge et la marmite de mon inconscient.

Épisode 2

Gare routière de Douala. 3 juillet 2010, une date engloutie dans les soutes de l'autocar qui accuse deux heures de retard. Sur un banc, me faisant face, une femme se répand, de toute sa lourde fatigue envahit une rangée de sièges. M'asseoir dessus ?

Les pores de mon éponge sont béantes ; c'est la moiteur. Je laisse faire mes yeux, et leur filtre, un tamis. Le temps que les choses s'infiltrant, se déposent, sédimentent, et les clichés de surface auront disparu. En attendant, palmiers, poussière, dents blanches, moustiques.

Épisode 3

7 juillet 2010. Sur le parapet d'une baraque en bois, un coq. Il est là depuis mille ans. Je traîne mes guêtres sur un chemin rouge, je n'y suis pas encore, je tourne autour des arbres. J'ai mangé des feuilles et sucé la tête du maquereau, sucé mes doigts, poissé ma bouche. Je croise des sorciers sans les reconnaître, me sens maraboutée, perds pied, me noie.

Je ne sais pas qui est Massibotu. Sous ses talons, la poussière rouge de la brousse se mélange au sable de Kribi. Il a sous le bras un coq noir à crête rouge sang. Il a au cou un lacet de cuir retenant une bourse. Je ne sais pas encore ce qu'il y a à l'intérieur. Il traverse les mailles de ma moustiquaire et s'installe sur ma feuille.

Épisode 4

Oublié le décompte des jours, ne sais plus l'heure, mesure le temps aux pas traînants des hommes de Mboamanga. Ce matin, je rencontre la petite marchande d'allumettes, demain je boirai du vin de palme, je suis suis suis, je suis, je suis à Kribi. Je suis. Je sue aussi.

Chaque nuit, Massibotu me présente un nouveau membre de sa famille. La jambe de sa mère. La langue de son fils. Il brasse le tamis de mes yeux et les feuilles du badamier bruissent à travers, la mer joue son ressac sous mes paupières. Ksst ksst la blanche, elle vient, ton histoire ?

Épisode 5

Plus tard, dans la nuit. Tango fiévreux des margouillats sur le toit de tôle.

Devenir Kribi. (40 000 habitants, autant de pirogues, approximativement).

Un matin, j'entends l'océan gémir au pied des cocotiers. Ça y est, j'y suis, je surprends de leurs lointaines pirogues la supplique des pêcheurs et déjà je salive du poisson braisé qu'une femme batanga me cuisinera ce soir. C'est promis, j'offrirai de la nourriture au Miengu pour m'attirer les bonnes grâces du peuple de l'eau. J'y suis, je suis là et je vais, comme les initiés, nager entre les cuisses de mamie Watta. Je passe inaperçue. J'ai mangé Kribi.

Donc, j'écris. Quand je marche. Quand je mange. Dans la pâte caoutchouteuse du bâton de manioc. Sous l'étoffe du boubou coloré. Sur l'échine pelée du chien. Entre les vagues. Mes pieds dans les empreintes de Massibotu.



© Judith Lesur

Épisode 6

Les jours suivants.

Je prends à droite, passe devant une baraque qui renseigne fièrement « on est bien ici », répond aux saluts des femmes, je fais encore quelques pas et rejoins la salle communautaire où nous attendent les enfants. Chaque jour, pendant vingt jours, le même chemin, on est bien ici, le coq a pris de l'âge et moi aussi, ça grimpe dur, et retour, à l'heure où le soleil est le plus chaud, encore le lendemain, je découvre une épicerie à l'angle de ma route, tout est si sombre, j'avais pris cette petite maison de planches pour autre chose, un débarras, un lieu de possible repos à même le sol, un abri pour les jours de pluie, un espace de quatre mètres sur quatre dans lequel, un jour, on stockerait toute une quincaillerie, de la ferraille et des ficelles, des pneus, des tuyaux, des bouteilles d'essence, mais non, juste une épicerie, chaque jour le même chemin, il devient délicieux, je le digère.

J'écoute mes collègues d'écriture. Sang de palme et peau de coco. J'ai le tamis tout frémissant, ça coule, ça déborde de la marmite. Je nage dans leur Afrique, brasse coulée, papillon. Je leur présente Massibotu. Ils ne me demandent pas ce qu'il y a à l'intérieur de la bourse qu'il porte à son cou. Ils savent.

Épisode 7

24 juillet 2010. Un ciel de bois écrase le village de Kribi. Je me lève. Je vais dans la salle de bain. Je tourne le robinet dans un sens, dans l'autre, quatre fois de gauche à droite jusqu'à ce qu'il me reste dans les mains. Le plus étonnant n'est pas cette mollesse avec laquelle je me résigne à cette troisième journée sans eau. C'est autre chose, c'est dehors, c'est l'épisode suivant, c'est moi, indifférente, suivant du regard un gamin qui porte sur sa tête une lourde bassine remplie d'eau. Voilà, je le suis du regard et je l'enterne lâchement dans le sable d'où rien ne poussera jamais. Kribi m'a mangée.

Je quitte Kribi, mais Kribi ne me quitte pas. La peau gorgée d'images. À mon cou, une bourse retenue par un lacet de cuir. Dedans, l'histoire de Massibotu.



© Judith Lesur

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Alexandre Bergamini, Nicolas Blondeau, Claude Burgelin, Frédéric Houdaer, Géraldine Koslák, Stéphanie Lefort, Judith Lesur, Émilie Pellissier, Vincent Raymond et Roger-Yves Roche. Remerciements à Véronique Gay-Rosier.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46

mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

ISSN 1626-1334



nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org



Rhône-Alpes Région